

SPÉCIAL SIAM 2018

Les cahiers

du Canard Libéré



Edition spéciale

Directeur de la publication Abdellah Chankou

Logistique de proximité

Choses vues à Souk Lakhmiss

Entretien avec Mustapha Chehhar

Nous accompagnons toutes les filières agricoles et agro-alimentaires



Mustapha Chehhar, directeur en charge du Domaine vert au sein du Crédit agricole du Maroc.

Le Plan Maroc vert fait émerger de nouveaux défis dix ans après son lancement

EN MARCHE VERS LA JEUNESSE





نبتكر لخدمة الزراعة



اتصالات المغرب المساند الرسمي

مكناس من 24 إلى 29 أبريل 2018

EDITO

Par

Abdellah Chankou

Akhannouch en marche vers la jeunesse

La jeunesse marocaine se trouve plus que jamais au centre des préoccupations des pouvoirs publics. Les manifestations de El Hoceïma et de Jerada ont mis en lumière le malaise des jeunes bien au-delà du jeu trouble de certaines officines promptes à surfer sur le moindre soubresaut social qui agite le pays.

Vice-présidente de la Banque mondiale, Inger Andersen a récemment sonné le tocsin sur la recrudescence du chômage chez les jeunes marocains qui toucherait environ 30% de la tranche des 15 à 29 ans, qui représente près de la moitié de la population marocaine. Une véritable bombe à retardement.

De par ses responsabilités lourdes de ministre de l'Agriculture, du Développement rural et de la Pêche maritime et de leader d'un grand parti nourrissant de grandes ambitions pour le pays et son avenir, Aziz Akhannouch n'en est que trop conscient, il a décidé d'axer la 10ème édition des assises de l'agriculture de Meknès du 23 avril sur la jeunesse comme « principal moteur et bénéficiaire du développement agricole ». Il va sans dire que le Plan Maroc Vert dans ses différentes déclinaisons sectorielles a contribué à créer de l'emploi dans la chaîne de valeur agricole tout en renforçant la promotion de l'entrepreneuriat dans toutes les filières liées aux métiers de la terre. La dynamique est là, illustrée aussi par cette vitalité associative et coopérative initiée par des bataillons de jeunes ruraux et de femmes qui ont perçu les formidables opportunités offertes par le Plan Maroc Vert. Qui

s'est positionné dans la culture de l'oliveraie, qui dans la valorisation des produits du terroir, qui dans le créneau de l'élevage, qui dans le commerce des engrais et autres techniques d'irrigation.... Des gisements considérables d'emplois et de richesse se trouvent également dans la transformation des produits agricoles où le Maroc possède des atouts non négligeables. M. Akhannouch en a fait son crédo, encourageant

Le Plan Maroc Vert dans ses différentes déclinaisons sectorielles a contribué à créer de l'emploi dans la chaîne de valeur agricole tout en renforçant la promotion de l'entrepreneuriat dans toutes les filières liées aux métiers de la terre.

geant par des programmes d'appui financiers la création de davantage valeur sur la chaîne agricole.

Il reste peut-être à accélérer la cadence en faisant profiter plus de jeunes paysans des ressources extraordinaires de cette stratégie agricole qui a toutes les qualités pour créer les conditions d'une croissance économique plus inclusive via le renforcement de l'employabilité de la jeunesse du Maroc des campagnes. Avec un dispositif adapté pour les zones enclavées et vulnérables qui restent très peu connectées à la dynamique agricole des régions loties. Le chômage et le sous-emploi qui sévissent dans les territoires ruraux sont inhérents aux disparités régionales que le

Plan Maroc Vert malgré ses belles perspectives et l'engagement sans faille de Aziz Akhannouch et de ses équipes ne saurait solutionner tout seul. Il serait illusoire de croire en effet que cette feuille de route qui a porté ses fruits au-delà des prévisions représente la baguette magique qui résoudra les mille et une problématiques agricoles du pays. D'où la nécessité d'une vision gouvernementale claire, globale et bien coordonnée, impliquant tous les départements ministériels, qui tient compte à la fois des aléas climatiques et des besoins des populations-cibles en termes d'accès aux infrastructures de base, à l'éducation-formation et au financement. Quelle résilience en effet offrir aux villageois vulnérables issus des zones montagneuses, arides et même fertiles en cas de rareté des pluies, voire de sécheresse ? Comment arriver à fixer les jeunes ruraux dans leurs milieux d'origine si les possibilités sur place ne sont pas assez suffisantes pour les nourrir ? La ruralité a toujours été y compris dans les pays développés à caractère agricole une problématique complexe qui donne du fil à retordre aux politiques. Mais dans le cas du Maroc, l'avenir de celui-ci se trouve sans conteste dans son beau terroir et ses racines, à condition d'agir pour ajouter de valoriser son authenticité par le développement et la modernité. C'est à ce prix que se gagne la durabilité, l'inclusion et la sérénité. ■

A.C

Logistique agricole nationale

Multiplicité des intervenants et antagonisme des intérêts

Titulaire de deux doctorats, l'un en Droit (Université de Paris II-Panthéon Assas, 1986) et l'autre en Economie (Transport Logistique- Université d'Aix-Marseille, 1992), Mustapha El Khayat est à l'origine du lancement de la logistique au Maroc et dans la région méditerranéenne. Avocat conseil en transport logistique au Barreau de Casablanca depuis 2009, ce professeur d'économie et de logistique distingué, a formé plusieurs promotions d'enseignants et de cadres supérieurs marocains et étrangers tant dans le secteur public que privé.

Propos recueillis par Meryem Mouttaki

Canard Libéré : La 13ème édition du Siam de cette année a choisi « La logistique et les marchés agricoles » comme thème. Où en est le Maroc par rapport à cette question ?

Mustapha El Khayat : En dehors du contrat programme et l'allusion faite à la logistique dans le plan vert, sur le terrain on constate une dichotomie : une modernisation progressive des chaînes logistiques agricoles à l'exportation et au niveau des chaînes de distribution modernes (les supermarchés et les grandes surfaces) et un secteur traditionnel à logistique archaïque.

2- Que couvre la logistique agricole et quelles sont ses composantes ?

La vraie logistique agricole est celle qui couvre des champs de production les ramassages des récoltes puis leurs stockages livraisons, distributions et récupération des invendus. Cela suppose une collaboration étroite entre producteurs, intermédiaires, distributeurs, transporteurs et autorités

3- Quels sont les freins qui bloquent éventuellement le développement de la logistique agricole ?

Le blocage se situe dans la politique de modernisation des filières agricoles, du cadre institutionnel et réglementaires et des défail-



Mustapha El Khayat, président de l'AMLOG.

lances des infrastructures, des entrepôts et moyens de transport. Ces défaillances sont sources de gaspillage et même d'insécurité alimentaire. Ces sont des défaillances structurelles dans l'agriculture traditionnelle en particulier.

4- Qu'est ce qu'il faut entreprendre comme réforme et investissement pour que le Maroc dispose d'une chaîne logistique performante et compétitive ?

La première des choses à faire c'est de diagnostiquer chaque filière agricole pour identifier les problèmes et les faiblesses. Après, de préparer des stratégies par filière pour maîtriser les chaînes logistiques agri-

coles. Ces dernières nécessitent des infrastructures adaptées, un management logistique global et des parties prenantes compétentes en logistique, une intervention des pouvoirs publics au niveau de financement des infrastructures, l'aménagement des zones d'activités logistiques et au niveau des facilités d'investissement (implication du secteur bancaire marocain et une fiscalité incitative).

5- Sachant que les produits agricoles représentent une denrée périssable, quelles sont les conditions pour garantir leur acheminement optimal vers leur destination finale ?

Les produits agricoles nécessitent des moyens de

transport adaptés, des infrastructures modernes et surtout des chaînes de froid pour assurer la qualité des produits agricoles périssables.

6- Au Maroc, le retour de la marchandise du consommateur au vendeur «logistique inversée» est-il important ?

Honnêtement aucune donnée fiable n'existe à ce sujet. Néanmoins, des pertes substantielles existeraient à cause du manque d'une gestion optimale des chaînes logistiques et le manque des moyens adéquats pour assurer une maîtrise des chaînes logistiques

Les responsables du secteur ont-ils une vision glo-

bale pour faire de la logistique en général un levier de compétitivité ?

Les intervenants sont multiples et les intérêts souvent antagonistes. A côté des responsables qui ne s'intéressent qu'au commerce agricole international se trouvent d'autres qui sont dans la distribution moderne et d'autres plus nombreux dans le secteur traditionnel. Il est presque impossible de les réunir dans une politique logistique moderne. A notre avis, c'est le rôle de la puissance publique de converger les intérêts de ces trois composantes. Pour ce, il faut moderniser le secteur traditionnel en transformant le monde informel en formel. Chose très difficile mais nécessaire.

Les Pays-Bas sont l'invité d'honneur pour cette 13ème édition du Siam. Pourquoi le choix de ce pays européen ?

Les Pays-Bas constituent une réussite dans le domaine agricole et au niveau systèmes productifs et distributifs agricoles. Cette réussite est le fruit entre autres de la maîtrise de la logistique en général et agricole en particulier: Des chaînes de froid performantes, une infrastructure logistique ultra moderne et des systèmes de transport à l'avant garde et des ports classés les meilleurs d'Europe. De ces performances, le Maroc peut tirer des enseignements utiles pour son secteur logistique agricole. ■

Choses vues à Souk Lakhmiss

Les marchés hebdomadaires sont des moments de rencontre, de partage et surtout de marchandage. A y regarder de plus près, les habitués des lieux, agriculteurs, vendeurs et même visiteurs, font-ils de la logistique sans le savoir ?

Meryem Mouttaki

Après une vingtaine de minutes passées à bord des moyens de transports en commun, surmonter l'odeur nauséabonde dégagée par la décharge de Médiouna et quelques minutes supplémentaires dans une calèche, nous arrivons enfin à destination : le «Souk Lakhmiss», le marché hebdomadaire de Médiouna, (province du Grand Casablanca). Ici, on y trouve de tout : produits agricoles, fringues, articles d'artisanat, équipements et même un restaurant en plein air.

Denrées

Au pied du souk, c'est la foire des pickups et camions petits et grands, mais aucun conducteur dans les alentours. Saïd, jeune vendeur de légumes (carotte, petit pois et oignons) déclare être venu dans sa propre voiture, une Mercedes 190 : «cela fait une dizaine d'années que je fréquente ce souk et je suis toujours le même rituel, la veille je vais à la station-service pour mettre 200 DH de carburant, ensuite, je prends la route à 5 heures du matin après avoir chargé la marchandise et pour être sur les lieux après l'appel à la prière de Al Fajr». Saïd confirme que les 200 DH lui suffisent largement pour un aller retour Casablanca- Souk Lakhmiss. Quelques pas plus loin, se trouve le stand ou plutôt la «ferracha» de Mjid, commerçant vendeur spécialité pommes. D'un commerce agréable, ce dernier nous apprend arriver à la même heure que son voisin, mais pas dans les mêmes conditions. « Mon parcours est plus compliqué. Chaque mercredi, je rencontre le



La débrouillardise dans toute sa splendeur.

conducteur d'une petite camionnette pour lui remettre mes denrées et fixer l'heure précise du départ. Le jour J on se retrouve, le chauffeur, les deux commerçants avec qui je partage les frais et moi, direction le marché». Ce dernier explique que cette méthode est utilisée par grande partie des habitués du Souk pour partager les frais de déplacement : Le trajet de Casablanca à Lakhmiss coûte en moyenne à chacun d'eux 60 DH. Le système D dans toute sa splendeur. Si à la fin de la journée, Mjid et Saïd ne vendent pas la totalité de leurs produits, ils les emballent et tentent leur chance dans d'autres souk avoisinants. Pour cela, tous les contenants sont les bienvenus : des sacs biodégradables, aux boîtes en bois en passant par les sacs en plastique... Preuve que la compagnie «Ziro Mika» est une réussite éclatante.

Nos deux commerçants n'ont en commun que le lieu d'approvisionnement, le marché de gros de Casablanca et la passion du

petit commerce. Ni l'un ni l'autre n'est agriculteur, comme c'est le cas de Lotfi.

A 66 ans, Lotfi se rend au marché toutes les semaines pour ses courses hebdomadaires. Ce sexagénaire dit n'avoir ni la force physique ni les moyens pour labourer sa terre : «Je possède certes des terrains agricoles mais je manque d'eau pour cultiver mes champs. A peine si elle nous suffit pour apaiser notre soif et celle de nos bêtes». En réponse à une question sur le Salon de l'Agriculture «Siam», Lotfi pense qu'il n'est pas fait pour les petits agriculteurs de son genre : «J'ai entendu parler de ce salon mais moi et mes semblables nous avons pris l'habitude de ne compter que sur l'aide de Dieu ».

Frais

Il suffit de faire confiance à ses narines en les bouchant un petit chouïa en suivant la trajectoire des effluves infectes qui empestent l'air pour trouver les abattoirs de volailles. Installés à l'écart

des autres commerces, les éleveurs ou plutôt les vendeurs de volaille arrivent au marché à la même heure que les marchands des fruits et légumes, 5h30. Pour les non-motorisés, ils se mettent là aussi ; histoire de mutualiser les frais, en groupe de 3 pour louer un de ces triporteurs made in China qui écument les artères de la métropole. Laarbi explique s'approvisionner auprès d'un éleveur possédant une ferme à Tit Mellil. «Aujourd'hui, j'ai ramené 60 pièces et à l'instant, j'en ai vendu que 42 ; si je n'écoule pas tout d'ici la fin de journée, il y a des chances que je perde de l'argent ». Et notre interlocuteur de se lancer dans un long exposé où il explique que, contrairement aux fruits et légumes ou les ovins et les bovins, le poulet est très fragile et si par malheur une poule se casse une aile, il est obligé pour s'en débarrasser de la vendre à moitié prix à une personne qui, à son tour, pourrait la revendre dans un marché de la volaille de la ville. «Pour volaille, il

n'y a pas de retour à l'expéditeur, mon fournisseur est payé rubis sur l'ongle et je le revois la semaine prochaine pour une nouvelle transaction réglée cash».

De tout le marché, seul les bouchers sont éleveurs et commerçants en même temps. Ces derniers sont obligés de charger leurs produits dans des camions et pas sur un autre moyen de locomotion.

Hassan, porte parole de la corporation, précise que chacun des bouchers envoie tôt le matin un commis avec les bêtes pour s'assurer du bon déroulement du trajet et surtout être présent lors du passage du vétérinaire. «Pour le transport, notre seul moyen possible est les camions surtout, notamment lorsqu'il s'agit des vaches. Contrairement aux autres, le transporteur est payé selon le kilomètre parcouru mais aussi en fonction du nombre des bêtes transportées ». Chacun sa logistique.

Il faut compter, indique-t-il, par exemple 10 DH l'unité pour les ovins et 50 DH pour le bovin entre Casablanca à souk Lakhmiss. Par ailleurs, si la journée s'avère bonne en termes de vente en parvenant à tout liquider, les éleveurs arborent l'habit du consommateur et achètent sur place. A l'instar de nombreux souks hebdomadaires du cru, souk Lakhmiss et ses différents acteurs se débrouillent comme ils peuvent pour faire acheminer les différents produits agricoles jusqu'au consommateur final. Comme Monsieur Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir, ils pratiquent de la logistique sans s'en rendre compte alors qu'ils ce savent même pas ce que cela signifie. Transport, emballage, stockage, toute la chaîne ou presque y est. ■



TRÉSOR DE LA NATURE



SALON INTERNATIONAL DE
L'AGRICULTURE AU MAROC

COSUMAR
PARTICIPE
À LA 13^e ÉDITION
DU SIAM

**AU PÔLE PRODUITS
STAND P68**

COSUMAR, PLUS DE 85 ANS DE SAVOIR FAIRE, POUR VOUS OFFRIR LE MEILLEUR DE LA NATURE

Pur produit de la nature, le sucre est une ressource précieuse indispensable à la vie. Chez COSUMAR, nous conjugons notre savoir-faire à celui des agriculteurs du Maroc pour vous offrir toute la pureté du sucre, transformé en pain, en granulés, en lingots ou en morceaux. Depuis plus de 85 ans, notre quête constante de la qualité témoigne d'un engagement fort au service des consommateurs, avec l'ambition de vous offrir le meilleur de la betterave et de la canne à sucre, pour un goût unique et naturel à chaque dégustation.



Groupecosumar

www.cosumar.co.ma

Nous accompagnons toutes les filières agricoles et agro-alimentaires

Directeur en charge du Domaine vert au sein du Groupe Crédit agricole du Maroc (GCAM), Mustapha Chehhar nous explique dans cet entretien les différentes solutions financières élaborées par la banque pour contribuer au développement de l'agriculture nationale.

**Propos recueillis par
Rachid Wahbi**

Canard Libéré : «Logistiques et Marchés Agricoles », tel est le thème de la 13^{ème} édition du SIAM de 2018. Cette thématique parle-t-elle au Groupe Crédit Agricole du Maroc ?

Mustapha Chehhar : Comme pour les autres secteurs économiques et encore plus vrai pour l'agrobusiness, la logistique est plus que cruciale. Une chaîne d'approvisionnement et de distribution adéquate permet de renforcer les performances et la compétitivité des chaînes de valeur agricoles et ce, au niveau de l'ensemble de ses maillons : agro-fournisseurs, producteurs, acteurs du stockage intermédiaire, transformateurs, distributeurs sur les marchés intérieurs et exportateurs.

En effet, des moyens logistiques optimisés permettent de réduire les délais d'exécution, de maîtriser les coûts et surtout de préserver la qualité intrinsèque des produits agricoles notamment ceux qui sont périssables. Quelques fois des structures locales d'entreposage ou de stockage intermédiaire permettent de réguler les flux de livraison selon les besoins du marché et de générer ainsi de meilleurs revenus pour les producteurs.

La logistique est donc cruciale pour l'agriculture...

Absolument. La logistique structure directement la filière agricole et les relations interdépendantes entre les partenaires y opérant aussi bien au sein des exploitations agricoles, des entreprises de l'agrofourmiture, des unités de valorisation des produits agricoles qu'au niveau des plateformes de commercialisation. C'est l'équivalent du système de circulation sanguine qui irrigue tous les organes du corps.

Pour la Banque Verte qui accompagne pleinement l'agriculture et l'agro-alimentaire, cette dimension est d'une importance capitale dans l'analyse, l'évaluation et le financement de tout projet. Une attention particulière est accordée aux aspects logistiques qui conditionnent la faisabilité, la rentabilité globale du projet, son efficacité opérationnelle et la sécurisation des circuits de commercialisation.

Quels sont justement les domaines

d'intervention du Groupe Crédit Agricole du Maroc dans le cadre du Plan Maroc Vert ?

Tout d'abord, il faut reconnaître que le Plan Maroc Vert a insufflé une vraie dynamique agricole dans notre pays. Dans ce cadre, le Crédit Agricole du Maroc est un acteur financier principal de l'agriculture et du monde rural et un instrument essentiel dans l'accompagnement financier de cette stratégie structurante. Le GCAM dispose d'une bonne connaissance du secteur, d'une expertise agricole avérée, d'un modèle organisationnel efficace, de produits de financement adaptés ainsi que d'un réseau rural large. Ce sont des atouts majeurs qui permettent à la Banque Verte aujourd'hui de bien assurer sa mission de service public et de jouer pleinement son rôle de développement. Les domaines d'intervention du Groupe Crédit Agricole du Maroc dans le cadre du Plan Maroc Vert se recoupent avec les axes stratégiques développés par cette stratégie. Nous accompagnons toutes les filières végétales et animales, le plier I et le plier II, les politiques agricoles nationales structurantes telles que l'irrigation, la mécanisation, la reconversion de certaines zones de la céréaliculture vers des cultures à plus haute valeur ajoutée, les projets d'agrégation, les groupements agricoles (coopératives et GIE) et les grands opérateurs agro du pays, les zones oasiennes et montagneuses....

Quelles sont en dehors de la petite agriculture les filières agricoles et agroalimentaires les plus financées par le GCAM ?

La Banque accompagne toutes les filières agricoles et agro-alimentaires par une nouvelle offre de packs adaptés aux spécificités de chaque filière. A l'occasion du nouveau contra-programme de l'agro-industrie 2017-20201, nous avons actualisé nos packs pour mieux répondre aux besoins de l'ensemble des acteurs : agro-fournisseurs, producteurs, commerçants intermédiaires, transformateurs, distributeurs sur les marchés intérieurs ou exportateurs. Le GCAM accompagne l'agro-industrie par des packs dédiés composés de crédits d'investissement et de fonctionnement, notamment les avances sur marchandises pour l'acquisition des matières premières chez les producteurs. Ces packs intègrent des



Mustapha Chehhar, directeur en charge du Domaine vert au sein du Crédit agricole du Maroc.

préfinancements et des avances sur les incitations financières du Fonds de Développement Agricole (FDA). La Banque met également à la disposition des importateurs et des exportateurs une panoplie de produits à l'International à travers une plateforme moderne, performante et compétitive.

Les filières qui ont le plus bénéficié de crédits sont la filière fruits et légumes (32%), la filière céréales et légumineuses (24%), la filière lait, viandes rouges et aviculture (22%). Quant à l'agroalimentaire, ce sont les filières oléicole, agrumicole et céréalière qui prédominent avec dernièrement des progressions significatives de notre accompagnement des filières des fruits rouges, des palmiers dattiers et des produits de terroir.

Quelle est le poids de la petite agriculture dans le total des engagements du GCAM ?

Le modèle de financement du secteur agricole mis en place par le Groupe Crédit Agricole du Maroc (GCAM) est basé sur une organisation adaptée à chaque segment de clients avec des produits et des conditions de financement adéquates ; il permet d'accompagner aussi bien l'agriculture performante à

travers le système de financement bancaire classique dédié aux exploitations bancables, que l'agriculture solidaire à travers sa filiale de mésocrédit « Tamwil El Fellah » pour le financement des petits et moyens agriculteurs exclus du système bancaire traditionnel et « la Fondation ARDI de Microcrédit » pour les Très Petites Exploitations Agricoles (TPEA).

L'objectif de ce modèle est de permettre à tout exploitant, grand, moyen ou petit d'accéder aux produits et services financiers adaptés à sa situation et l'accompagner dans le développement de ses activités.

La petite agriculture est au centre de la stratégie de la Banque Verte. Les petits paysans sont financés à titre individuel, ou en tant que membres de coopératives ou d'associations ou en tant qu'agréés dans les divers projets d'agrégation.

Comment se décline alors l'engagement du GCAM dans les projets liés au développement durable et à caractère écologique ?

La Banque Verte est engagée dans le développement durable depuis plusieurs années. Dès 2010, le GCAM a adopté et élaboré une stratégie de

développement durable spécifique au secteur agricole dont l'impact social est très important avec une productivité fortement impactée par les effets du changement climatique et par la dégradation et la raréfaction des ressources. D'où notre décision d'élaborer plusieurs offres financières dédiées aux projets agricoles et agroindustriels durables. Aujourd'hui, nous couvrons un large spectre avec une présence dans les secteurs de l'eau (rationalisation de l'utilisation de l'eau agricole), de l'efficacité énergétique (optimisation des performances énergétiques des exploitations agricoles), des énergies renouvelables (pompage solaire), de l'agriculture biologique, du traitement des déchets agricoles végétaux et animaux ainsi que la conduite durable des exploitations agricoles.

La démarche de la Banque en matière de Développement durable se caractérise par son caractère méthodique. Tout d'abord, la Fondation mène des projets pilotes avec des partenaires et des experts sur des thématiques précises. Elle en fait l'évaluation et en tire des recommandations et un guide de bonnes pratiques qu'elle diffuse auprès des agriculteurs. Ensuite, la Banque, à travers la direction du Financement du Développement durable conçoit les produits de financement adaptés pour permettre aux agriculteurs la mise en œuvre de ces recommandations. C'est de cette façon que le GCAM a pu développer toute une panoplie de produits pour une agriculture plus résiliente et durable. Il s'agit notamment de :

- EcoTaqa, qui a pour objectif la réduction de la consommation énergétique des exploitations agricoles marocaines à travers le financement des audits énergétiques et des recommandations qui en découlent.
- Saquii, qui vise la promotion d'une bonne utilisation de l'eau agricole en permettant la reconversion des systèmes d'irrigation gravitaire et aspersion en systèmes d'irrigation localisée.
- Biofilaha, pour encourager l'agriculture biologique en finançant 100% du coût de certification et en comblant le manque à gagner lié à la période de conversion.
- Toumour, qui contribue à la préservation des écosystèmes palmeraie et partant à la lutte contre la désertification et permet de financer les plantations sur une durée de 15 ans avec un différé de paiement allant jusqu'à 6 ans.
- Achamil, un crédit de campagne basé sur une première compensation entre les différentes activités pratiquées au cours d'une même campagne agricole et une deuxième compensation entre les bonnes et mauvaises années sur une durée de 5 ans. Objectif : renforcer la résilience de l'agriculteur face aux aléas climatiques en lui permettant de continuer ses activités dans la confiance et la sérénité.

L'autre grand souci du GCAM porte sur la préservation et l'exploitation durable des ressources forestières du Royaume. Dans ce sens, deux conven-

tions de partenariat ont été signées avec le Haut-Commissariat aux Eaux et Forêts et à la Lutte Contre la Désertification (HCEFLD). La première concerne l'accompagnement et le financement du secteur coopératif forestier marocain, via des solutions de financement à destination des GIE, des coopératives et de leurs adhérents et vise la pérennisation des activités des coopératives agricoles au même titre que la durabilité de la ressource forestière.

La seconde convention porte sur le Partenariat pour les Forêts Marocaines dont le GCAM est partenaire fondateur et qui consiste à un prélèvement d'un pourcentage des commissions générées lors des achats par carte (toute la

gamme monétique du CAM) sans frais additionnels pour le client et qui seront versés à des projets de protection des écosystèmes forestiers.

L'expertise de financement agricole du GCAM est connue et reconnue si bien qu'elle a été exportée vers de nombreux pays africains amis. En quoi consiste l'apport de la Banque verte à l'agriculture du continent ?

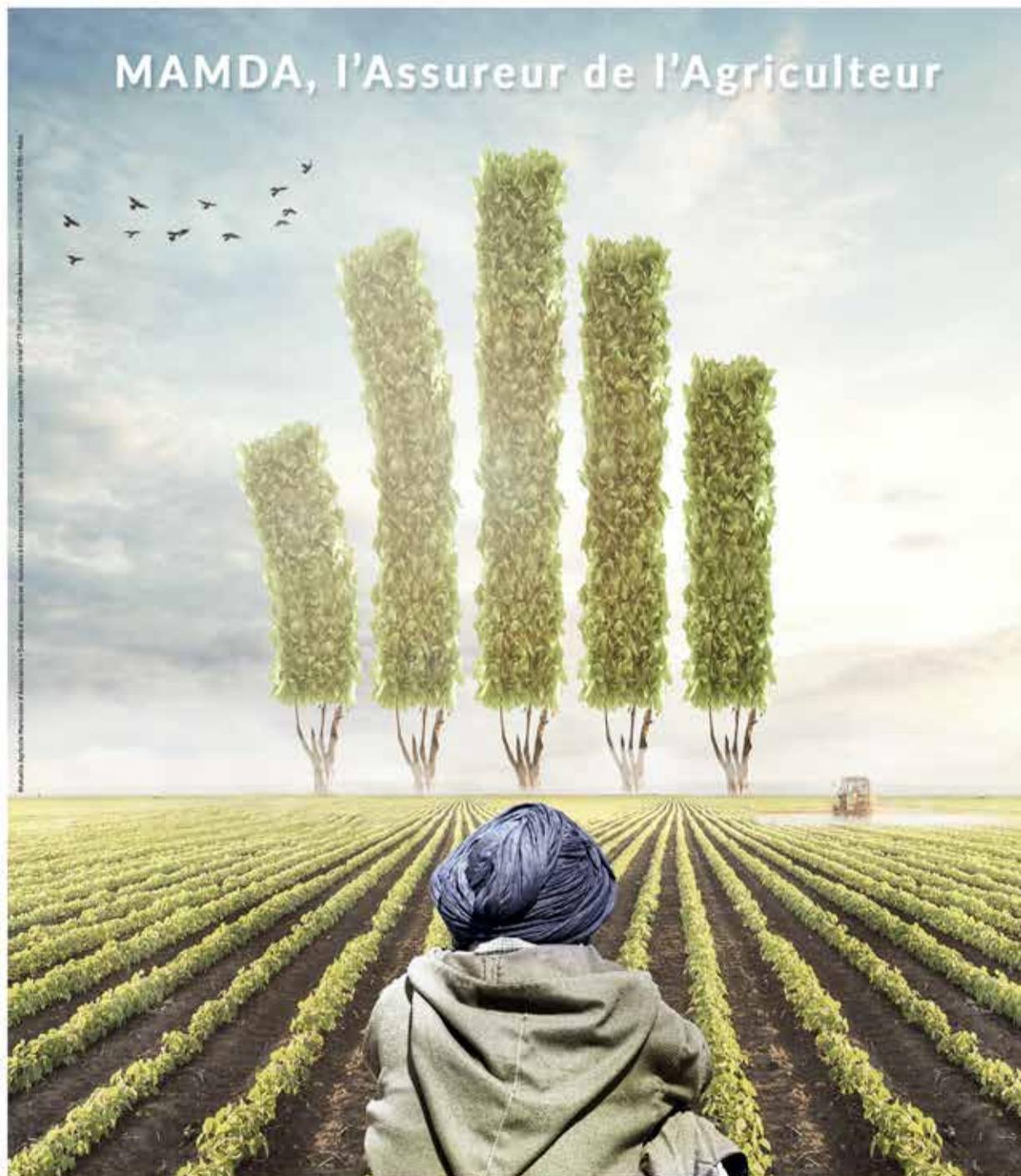
Les contraintes du secteur agricole sont quasi identiques dans tous les pays du continent et les problématiques liées au financement des petits producteurs sont similaires et complexes.

Pour ce secteur, le GCAM a développé une expertise particulière qui lui a valu

la reconnaissance de nombreux partenaires internationaux qui ont audité et reconnu la valeur de son modèle.

Aujourd'hui, le groupe participe à l'effort national pour la coopération sud-sud, en tant que partenaire financier de référence de l'Initiative pour l'Adaptation de l'Agriculture Africaine.

Dans le cadre du déploiement de la coopération sud sud, le GCAM partage avec ses partenaires africains son savoir-faire et son expertise, le modèle. La finalité étant de développer des outils adaptés aux réalités propres à chaque pays et favoriser ainsi l'inclusion financière de tous les entrepreneurs agricoles. ■



Depuis plus d'un demi siècle, MAMDA veille à préserver nos agriculteurs des aléas de la vie en couvrant leurs santé et leur retraite, en assurant leurs récoltes, en protégeant leur cheptel et leurs outils de production.

MAMDA, plus de 50 ans au service des agriculteurs.

Les trois défis du Plan Maroc Vert

Lancé en avril 2008 par SM le Roi Mohammed VI, le Plan Maroc Vert (PMV) porte l'ambition de faire du secteur agricole un levier prioritaire du développement socioéconomique du pays. S'il est est tôt d'en dresser un bilan d'étape circonstancié, il est incontestable que cette stratégie sectorielle a initié une grande dynamique dans toutes les filières agricoles et agro-alimentaires.

Jamil Manar

Outre certaines contraintes structurelles comme la rareté et l'irrégularité des précipitations ainsi que les disparités régionales, le PMV n'a pas encore, de l'avis des experts, réalisé la sécurité et l'autosuffisance alimentaires escomptées. Plus de la moitié des besoins locaux en blé proviennent de l'étranger, le maïs et les huiles végétales sont intégralement importés. Quant au sucre, il l'est à plus de 60 %. En effet, certaines projections ont montré que « malgré les efforts d'augmentation des niveaux de production prévus dans le cadre du Plan Maroc Vert, le Maroc ne pourrait pas atteindre une autosuffisance alimentaire pour le blé tendre, le blé dur, le sucre et les huiles de table à l'horizon 2020. Par contre, cette autosuffisance serait possible pour le lait, les viandes rouges et les viandes blanches. Ces résultats montrent que les décideurs politiques devraient mieux orienter l'intervention de l'État pour améliorer l'offre du pays pour le premier groupe des produits. », constate une étude intitulée « Le Plan Maroc Vert et l'autosuffisance alimentaire en produits de base à l'horizon 2020 » parue dans le 3e numéro de la revue Alternatives rurales (alternatives-rurales.org) parue en octobre 2015.

Cependant, ces projections concernent le PMV dans son ensemble et sont cependant à relativiser en considérant le PMV sous l'angle régional. Les résultats sont bons ou satisfaisants dans les zones bien gâtées par la nature, moyens ou « peut mieux faire » dans d'autres contrées moins bien loties. Dans la région de l'Oriental par exemple, le taux de réalisation du Pilier II du PMV a dépassé 442 % ! Un record. Alors que les projets initialement prévus étaient au nombre de 19, ils ont été finalement portés à 84 projets, soit une enveloppe budgétaire totale de 1,4 milliard de DH,

bénéficiant à près de 57 000 agriculteurs de la région.

Pour pallier cette ségrégation interrégionale, les pouvoirs publics préconisent et encouragent la solution de reconversion vers des cultures à plus forte valeur ajoutée. À l'horizon 2020, il est question de réduire la sole céréalière de 20 %, à un million d'hectares dans les régions marginales à vocation non céréalière et qui seront reconvertis, dans le cadre des projets de l'agriculture solidaire du PMV, en arboriculture fruitière. Ces plantations joueront, ainsi, un rôle important d'adaptation au changement climatique tant sur le plan d'amélioration des revenus des agriculteurs (stabilisation et sédentarisation de la population et moins de vulnérabilité) que d'atténuation de la dégradation des sols.

À titre d'exemple, dans le cadre du Pilier I du PMV, la région Taza- Al Hoceïma -Taounate, qui en plus d'une intensification en irrigué de sa culture de l'olivier visant à développer l'export des olives de table et de l'huile d'olive, verra sa production du câprier destiné à l'export également renforcée. En somme, conformément à sa politique d'accompagnement solidaire de la petite agriculture, l'État projette dans les régions montagnardes, oasiennes et de bour défavorable, la réalisation de quelque 545 projets au profit de 840 000 agriculteurs, moyennant un investissement de 20 milliards de DH. Autant de projets qui à terme devraient générer une valeur ajoutée prévisionnelle estimée à 99 milliards de DH. Avec à la clé la création de 1,5 million d'emplois supplémentaires et 4,6 millions de tonnes de produits exportés annuellement. S'agissant des intrants, il est prévu l'utilisation chaque année de 1,6 million de tonnes d'engrais et 1,8 million de quintaux de semences.

D'aucuns en conviennent, ces efforts pour considérables qu'ils soient ne peuvent porter pleinement leurs fruits si les petits agriculteurs agissent en ordre dispersé face aux don-



Pour une agriculture viable et durable.

neurs d'ordre et au marché. Que ce soit dans le cadre du Pilier I ou II, la petite paysannerie est appelée à faire plus confiance à l'agrégation pour mieux produire et commercialiser. C'est très important dans un pays comme le Maroc où les exploitations de moins de 5 hectares représentent 80 % de l'ensemble des terres agricoles. L'agrégation constitue une solution attractive et compétitive d'extension du périmètre agricole face à une offre limitée du foncier en milieu rural. Et d'optimisation du lien entre le marché, l'amont productif et toute la chaîne de valeurs.

Cultures alternatives

« Le système d'agrégation, qui a prouvé son efficacité, représente l'avenir du secteur agricole au Maroc », a souligné mercredi 4 avril 2018, à Marrakech, Aziz Akhannouch, lors d'un séminaire national sur l'agrégation agricole organisé par l'Agence pour le développement agricole (ADA) sous le thème « l'union fait la force ». Et le ministre de l'Agriculture, de la Pêche maritime, du Développement durable et des Eaux et Forêts de révéler que « Quelque 49.000 agriculteurs

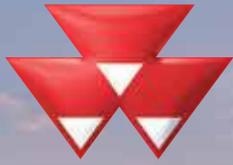
marocains sont actuellement agrégés et bénéficient de tous les avantages de ce modèle novateur d'organisation des agriculteurs octroyés par l'État dans le cadre du Plan Maroc Vert (PMV) ».

Dans le même ordre d'idée, l'agriculture irriguée au Maroc, n'occupe que 15 % des superficies cultivées, mais contribue en moyenne pour environ 45% à la valeur ajoutée agricole et intervient pour 75 % des exportations. D'où l'importance de la ressource eau dans un contexte de stress hydrique et d'irrégularité des pluies. À travers le Programme National d'Economie d'Eau en Irrigation (PNEEI), le PMV vise à reconverter une superficie de 550.000 hectares de terres irriguées en irrigation localisée. Programme qui nécessite un accompagnement en matière énergétique. À cet égard, le ministère de l'Énergie, des Mines et du Développement durable, le ministère de l'Agriculture, de la Pêche maritime, du Développement rural et des Eaux et Forêts et l'Agence marocaine de l'Efficacité énergétique, envisagent d'investir une enveloppe de 2,3 milliards de DH dans la promotion de l'usage de l'énergie solaire en

agriculture, à l'horizon 2021. Un autre effort financier est prévu pour la mise à niveau et la réfection des canalisations de l'irrigation gravitaire afin de réduire la déperdition de l'eau par évaporation, sans oublier l'encouragement des cultures alternatives à forte valeur ajoutée peu consommatrice d'eau, la construction de barrages et les retenues collinaires et la réutilisation des eaux usées épurées.

Mais il ne suffit pas de gérer la rareté de l'eau ; il faut aussi en gérer l'abondance. Le phénomène récurrent et imprévisible des pluies torrentielles provoquant des crues et des inondations des fleuves et des oueds détruisent non seulement les cultures et les récoltes, mais appauvrissent également les sols par érosion. À ce niveau, la construction des ouvrages hydrauliques, barrages et digues s'avère nécessaire.

Le volet financement n'est pas moins crucial pour atteindre les objectifs fixés de l'agriculture durable. Les banques ou les sociétés d'État sont appelées à s'impliquer davantage pour accompagner l'ensemble des acteurs de cette transition agricole. ■



MASSEY FERGUSON

NOUVELLES SÉRIES 4700 - 5700 - 6700 DE 82 À 122 CHEVAUX

R É I N V E N T E R L E T R A C T E U R

NOUVELLE GÉNÉRATION DE TRACTEURS POUR UNE NOUVELLE GÉNÉRATION D'AGRICULTEURS

- ▶ Conception nouvelle et moderne.
- ▶ Puissance fiable et éprouvée offrant une économie de carburant maximale.
- ▶ Fonctionnement et entretien faciles avec un large éventail d'applications pour répondre aux besoins variés des agriculteurs.



COMICOM • IMPORTATEUR EXCLUSIF

Route dessertes des usines, autoroute Casablanca - Rabat, Casablanca.

Tél. : 05 22 76 45 45 - Fax : 05 22 73 06 41

www.comicom.ma / contact@comicom.ma

•AGADIR : Garage Industriel du Souss - Tél : 05 28 24 87 21 / 05 28 84 37 57 • ATTAOUJA : Sagricob - Tél : 05 24 44 68 25 • AZEMMOUR : Agriben - Tél : 05 23 35 75 27
• BENI MELLAL : Etablissement Nafidi - Tél : 05 23 43 22 98 • BOULEMANE : Société Alwassila Motors - Tél : 05 35 58 43 13 • FES : Société Al Wassila Motors -
Tél : 05 35 93 00 11 • FKH BEN SALEH : Etablissement Nafidi - Tél 05 23 43 22 98 • KARIA BA MOHAMED : Société Al Wassila Motors - Tél 05 35 93 00 11 • KENITRA : Fallah Al Barakah -
Tél : 05 37 37 37 38 • KHENIFRA : Société Biril Agricole - Tél : 05 35 58 60 86 • KHEMISSET : Comptoir Agricole de Khemisset et Régions - Tél : 05 37 55 32 39 • LARACHE : Larachoise
Moderne - Tél : 05 39 91 67 37 • MEKNES : Société Tizi - Tél : 05 35 52 82 05 / 05 35 52 10 01 • MIDELT : Société Biril Agricole - Tél : 05 35 58 08 39 • NADOR : Hydagor - Tél 05
36 34 62 27 • MARRAKECH : Sagricob - Tél : 05 24 44 68 25 • OUJDA : Société Nouvelle Garage Beni Snassen - Tél : 05 36 68 21 15 • ROMMANI : Comptoir Agricole et Industriel de
Skhirat - Tél : 05 37 51 79 71 • SIDI BENNOUR : Agriben - Tél : 05 23 35 92 32 • SIDI KACEM : Société Agricole Al Mansora - Tél : 05 37 59 68 74 • SOUK LARBAA : Société Najib
Agricole du Gharb - Tél : 05 37 90 08 82 • SOUK SEBT : Etablissement Nafidi - Tél : 05 23 48 27 34 • SKHIRAT : Comptoir Agricole et industriel de Skhirat - Tél : 05 37 62 06 06 • TAZA :
Cosmos Auto - Tél : 05 35 28 57 79 • TLAT BOUGUEDRA : Comptoir Agricole Imasem - Tél : 05 24 64 40 21 • HAD KOURT : Société Najib Agricole du Gharb - Tél : 05 37 89 97 93 • LARJAAT :
Comptoir Agricole et Industriel - Tél : 05 37 83 16 25.

Jawad Chami : « Le Siam toujours attractif »

Et de 13 pour le SIAM ! Le salon de l'agriculture de Meknès, belle vitrine du secteur agricole national, est devenu un rendez-vous incontournable des opérateurs locaux et étrangers qui y font des affaires. Le commissaire du salon, Jawad Chami, nous en dit plus dans cet entretien.

Propos recueillis par Sabrina El Faiz

Canard Libéré : Pourriez-vous nous parler du thème retenu pour cette édition, logistique et marchés agricoles ?

Jawad Chami : Les thèmes du SIAM ont toujours accompagné l'actualité agricole et offrent des pistes de réflexion face aux grands défis et enjeux que rencontre le secteur agricole marocain. La thématique de cette année «logistique et marchés agricoles» illustre tout à fait la nouvelle ère au sein de laquelle est entrée l'agriculture marocaine : celle de la globalisation et des échanges internationaux. Dans un monde de plus en plus mondialisé, la logistique est le maillon essentiel qui permet de rapprocher les marchés agricoles du monde entier auprès des agriculteurs et donc leur offrir des débouchés et une stabilité financière. Une logistique performante permet de produire, transformer, exporter, conserver et distribuer en un temps-record et à un coût moindre un produit de qualité. On le sait, les consommateurs exigent de plus en plus des produits de qualité, la conservation est donc essentielle, et notamment dans le secteur agricole qui suppose des denrées fragiles et périssables. Les professionnels marocains qui opèrent dans le milieu de la logistique aident à réduire les coûts et la durée de transport, et cela se répercute sur le prix du produit, le rendant plus compétitif.

Quelles nouvelles dimensions voulez-vous donner au SIAM ?

Il y a cette année une augmentation de la superficie couverte, qui dépasse les 90 000 m², la bonne pluviométrie y ayant fortement participé. L'attractivité du SIAM auprès des professionnels est aussi due à l'accompagnement de person-

nalités publiques et privées, qui de part leurs déplacements au salon, ont drainé un grand nombre d'acteurs et d'opérateurs au rendez-vous.

Les pays africains sont chaque année plus nombreux à participer au SIAM, cela illustre la nouvelle dimension panafricaine du salon, qui dans la ligne droite de la Vision de S.M Le Roi Mohammed VI, se veut au service de l'émergence d'un marché agricole intra-africain intégré et compétitif.

Le Salon assoit sa stature internationale dans l'agenda des grands décideurs et opérateurs de l'agriculture et de l'agroalimentaire du monde entier. L'espace de quelques jours, le SIAM devient une vitrine de ce qui se fait dans le monde en termes d'agriculture et traite, par le biais des conférences, de questions centrales sur les principaux enjeux de l'agriculture tel que le réchauffement climatique, la gestion des ressources hydriques, le développement durable, ou encore le commerce international.

Et bien entendu, il y a une dimension professionnelle et commerciale qui s'affermi toujours plus au fil des éditions, et qui témoigne de la santé du secteur agricole marocain.

Quelles sont les nouveautés côté exposants ? Qui sont les fidèles ?

Les exposants demandent des surfaces d'exposition de plus en plus grandes.

Les fidèles sont ceux qui bénéficient de la forte dynamique commerciale du salon (qui rassemble plus de 810.000 visiteurs), qui s'informent des nouveautés, rencontrent d'autres professionnels, et partant tirent une plus-value de leur participation. Le SIAM c'est un taux de fidélité de 87 % auprès des exposants. Ces chiffres témoignent de la grande opportunité commerciale que représente le salon dans le secteur agricole et agroalimentaire.

Combien comptez-vous de coopératives cette année ?

Cette année le pôle Produit du Terroir totalise une superficie de 8200 m² au sein de laquelle seront présentes plus de 400 associations et coopératives.

Il paraît qu'une coopérative peut réaliser jusqu'à 50 % de son chiffre d'affaires lors du SIAM... Est-ce véritablement le cas ?

Le SIAM, et surtout le pôle Produit du Terroir, est le rendez-vous de l'année où les ménages font leurs emplettes. Certaines associations et coopératives y réalisent plus de 65 % de leur chiffre d'affaires annuel. C'est donc une grande opportunité pour eux d'exposer au SIAM. Le salon participe de cette manière à soutenir et développer l'agriculture traditionnelle et solidaire.

La location du mètre carré est-elle au même prix pour tous ? Coopératives et grandes entreprises ?

La plupart des coopératives et associations entrent à titre gracieux sous condition qu'elles répondent aux critères fixés par le Ministère de l'Agriculture et de la Pêche Maritime (MAPM). Cela accompagne la stratégie du PMV visant à soutenir l'agriculture solidaire et développer le monde rural, et permet aussi aux milliers de visiteurs de (re)découvrir leur terroir, leurs traditions et leur gastronomie, qui sont constitutifs de l'identité marocaine.

Le SIAM en est à sa 13ème édition. Certains sentent que la manifestation commence à s'essouffler à force d'être répétitive. Un salon tous les deux ans pourrait-elle être à votre avis une réponse à ce début d'essoufflement ?

Pour moi, il n'y a pas d'essoufflement puisque tous les ans, le nombre d'exposants et de



Jawad Chami, Commissaire général du SIAM.

visiteurs augmente, de même que la superficie des espaces demandés par les professionnels. Nous avons aussi plus de conférences avec de grandes personnalités. C'est un rendez-vous réclamé par les professionnels. Lorsqu'on sait que l'agriculture représente 40% des emplois actifs, et une part importante du PIB marocain, il apparaît essentiel qu'un tel rendez-vous qui participe à la croissance nationale ait lieu. C'est aussi un événement international qui attire de nombreux pays et qui participe à intégrer l'agriculture marocaine au sein de l'économie et des échanges internationaux. Le monde agricole subit diverses mutations au fil de son développement. En accompagnant le secteur agricole national, le SIAM ne risque pas de se répéter encore moins de s'essouffler dans la mesure où il soutient et stimule une agriculture en constante évolution. De plus, les récoltes étant an-

nuelles, il est pertinent qu'un événement annuel comme le SIAM puisse permettre de mesurer la santé du secteur. Et puis, last but not least, l'équipe du SIAM capitalise, à chaque édition, sur son expérience afin d'offrir de nouveaux services dans le souci d'améliorer le séjour et les affaires des participants.

Et si le Siam se délocalisait de façon à l'organiser à chaque fois dans une ville marocaine différente ?

Le Siam est un projet qui fait aujourd'hui partie de l'identité de la ville. C'est le plus grand événement de la région et les habitants l'attendent avec impatience tous les ans. En outre, la région est riche d'une grande et ancienne histoire agricole, et le choix de son emplacement, à proximité du bassin d'eau, des greniers à blé et des écuries de Moulay Ismail, revêt un fort aspect symbolique. ■



ice

ديما ناسك فينا

La Caravane Phosboucraa fait sensation à Assa-Zag

Initiée par la Fondation Phosboucraa, institution portant l'engagement sociétal du groupe OCP dans les territoires sahariens, la « Caravane Agricole Phosboucraa » a mené en avril 2018 une action de sensibilisation d'envergure auprès des petits éleveurs-agriculteurs d'Assa Zag spécialisés dans le camelin.

Jamil Manar

Près de 70% des populations de la province Assa-Zag (chef-lieu de la région de Guelmim-Oued Noun) vivent du pastoralisme camelin. Or, la rareté des pâturages et des ressources fourragères et hydriques menace cette activité qui représente la principale occupation des habitants. La Fondation Phosboucraa s'active sur le terrain pour limiter justement les effets de ce problème. En partenariat avec le ministère de l'Agriculture et de la Pêche Maritime, la province d'Assa-Zag, la chambre d'Agriculture et les organisations professionnelles de la province, la 6e Caravane Agricole Phosboucraa a pour mission d'aider les éleveurs en majorité nomades à faire face aux contraintes climatiques et agraires en leur apportant l'expérience et le savoir-faire de différents experts et partenaires du Groupe OCP. Ce road-show éducateur qui a déjà traversé les 5 localités-étapes, Bir Gandouz, Dakhla, Laâyoune, Smara..., a fait escale à Assa-Zag, le 5 avril 2018. Ce qui a permis à quelque 350 petits éleveurs et

agriculteurs de cette province, située à 100 km à l'est de Guelmim, d'être pris en charge par les formateurs de la caravane en les accompagnant, sensibilisant et formant aux meilleures pratiques en matière d'élevage, d'alimentation et de santé camelines, ainsi qu'aux bons procédés de valorisation des produits issus de la filière cameline.

Nouveauté de cette 6e étape, qui prend en compte les spécificités des régions sahariennes, la programmation de deux jours de masterclasses, le 3 et 4 avril, au profit de 60 éleveurs (deux groupes de 30 personnes, en provenance d'Assa-Zag, de Tan Tan et de Guelmim) sur les thèmes en lien avec l'amélioration de la productivité et la valorisation des produits en tant que moyen d'améliorer les revenus des producteurs. Animées par des experts nationaux et étrangers, ces deux journées éducatives, qui s'inscrivent dans le cadre du soutien constant apporté par OCP et ses Fondations au Plan Maroc Vert, ont inclu outre des conférences, un accompagnement didactique assuré par des experts agronomes et vétérinaires sous forme de présentations illustrées et d'inte-

raction avec les professionnels du secteur. Accompagnement qui vulgarise des techniques de production- jusqu'ici ignorées par les éleveurs ou rarement pratiquées-, et qui met l'accent sur la conduite rationnelle des élevages camelines ainsi que sur l'amélioration des performances de la filière grâce à une meilleure maîtrise des volets alimentation, santé, et valorisation du lait et de la viande camelines.

Autre innovation qui a marqué cette 6e caravane, l'organisation d'un concours de sélection de dromadaires performants pour récompenser les meilleurs «reproducteurs», «chamelles laitières», «chamelons» et «troupeaux». Parallèlement à cette action, les quatre intervenants partenaires de cette initiative ont répondu aux interrogations des éleveurs tout en livrant des informations sur les stands dédiés à cet effet au sein de l'espace « Exposition» de la «Caravane Agricole Phosboucraa». Espaces où les éleveurs ont eu également l'opportunité d'approfondir leurs connaissances sur la «Campagne santé cameline», actuellement menée par la Fondation Phosboucraa, l'ONSSA et les Associations des Eleveurs de Dromadaire, à l'échelle de la région Guelmim-Oued Noun. Depuis son lancement en 2015, la «Caravane Agricole Phosboucraa», a permis au terme des 5 étapes d'accompagner plus de 1 666 éleveurs. Le Groupe OCP et la Fondation Phosboucraa confirment ainsi leur engagement en faveur du développement de la filière cameline, capitalisant sur les potentialités des régions du sud et contribuant du coup au développement humain des communautés locales.

Composante essentielle du patrimoine culturel et économique des régions du sud marocain, les camélidés du Royaume sont issus de races très variées. Le type « Sahraoui » est de la race dite « Guerzni », animal de petite taille et de faible production



Un engagement social fort en faveur des provinces du sud.

laitière ; la race « Marmouri », de taille moyenne et de bonne production laitière et la race «Khouari».

Créée en mai 2014, la Fondation Phosboucraa porte l'engagement social et sociétal de l'office chérifien et notamment de sa filiale Phosboucraa dans les trois régions du sud. Objectif : accompagner le développement socio-économique de cette partie du Maroc, à travers des programmes construits autour d'une vision ambitieuse et pérenne.

Innovation

Les domaines d'intervention de la Fondation sont larges et variés : développement agricole, préservation de l'environnement, développement social, promotion de la culture et du sport, encouragement de l'esprit d'entrepreneuriat, et développement urbain. En somme, tout ce qui est de nature à initier une redynamisation du territoire et l'amélioration de son attractivité économique et touristique se trouve au cœur de l'action de cette fondation. Par ailleurs, celle-ci se mobilise pour favoriser l'émergence des compétences, la réussite

scolaire et l'excellence académique (mise en place de centres de formation, organisation de Caravanes pour le soutien scolaire, octroi de bourses d'étude etc.)

Sur le plan de l'aménagement urbain de haut niveau, la Fondation soutient le projet « Une ville du savoir et de l'innovation » qui porte l'ambition d'être au service du développement socio-économique des régions du sud. A ce titre, la Technopole de Foum El Oued représente le projet d'aménagement pilote installé sur un site privilégié au bord de l'océan, à 19 Km de la ville de Laâyoune. S'appuyant sur une plateforme de recherche et d'innovation, il a pour vocation d'agir pour l'amélioration de l'attractivité territoriale et d'impulser une véritable dynamique économique et sociale dans la région Laâyoune-Sakia El Hamra. La ville étant destinée à devenir un véritable pôle d'attraction technologique, économique et touristique pour la région, à travers la formation, le développement des compétences et le soutien à la création d'entreprises locales et régionales. ■

Dispositif novateur

Véritable outil de proximité pour l'accompagnement et l'encadrement des agriculteurs, la Caravane Agricole OCP compte aujourd'hui plus de 100 étapes au compteur. Depuis son lancement en 2012, elle a pu en cinq ans touché près de 32.000 agriculteurs. Fin 2017, la Caravane, organisée par le Groupe OCP et la Fondation OCP, a clôturé sa 6ème édition les 22 et 23 novembre 2017, à la commune rurale de Jorf El Melha dans la province de Sidi Kacem. Pour l'édition 2017 de la Caravane Agricole OCP Céréales & Légumineuses, près de 3400 agriculteurs issus des quatre principales régions céréalières du Royaume ont pu bénéficier de près de 150 ateliers préparés dans le cadre d'un dispositif pédagogique centré essentiellement sur l'agriculteur, ses besoins en fertilisation raisonnée et la nécessité d'assurer la durabilité de son activité.

Les nouvelles technologies ont été au cœur du dispositif notamment à travers des déclinaisons digitales de la Carte de Fertilité des Sols qui couvre aujourd'hui plus de 7,12 millions d'hectares de terres agricoles, sur l'ensemble de la surface agricole utile. Le dispositif déployé sur le terrain s'appuie sur d'importantes ressources humaines et matérielles dont un laboratoire mobile d'analyse de sol et une plate-forme informatique contenant la base de données de la Carte de Fertilité. Les principaux messages de la Caravane ont pu être diffusés auprès des agriculteurs, grâce notamment aux émissions Radios (jusqu'à 190.000 auditeurs).

L'expérience caravanes a également pu bénéficier à près de 40 doctorants et étudiants en master dans le domaine de l'agriculture, qui ont pu être sensibilisés, ainsi que des élèves de Lycées Agricoles des régions visitées et d'écoliers, venant découvrir le concept et le programme : la dissémination des bonnes pratiques passe aussi par la sensibilisation des nouvelles générations et fils d'agriculteurs.

Coopératives féminines

Un revenu et de la dignité

Meryem Mouttaki

Il y a encore quelques années, dans des zones rurales reculées, le travail de la femme se limitait aux corvées ménagères quotidiennes, préparer à manger au mari et aux enfants, se taper plusieurs kilomètres pour chercher l'eau, ramasser du bois, etc.. Sur ce point, une profonde et heureuse transformation est en marche, en quelque sorte une révolution, qui promet de profiter au terroir national dans toute sa diversité.

Certaines femmes nous parlent d'un grand changement après avoir intégré la coopérative. Un changement que toutes trouvent positif à tous les niveaux. À 14 kilomètres de la ville d'Essaouira se trouve « la Coopérative Marjana », spécialisée dans la production de l'huile d'argan, créée par une femme « Amal Elhantati » pour des femmes.

Machine solidaire

Les membres de Marjana sse disent heureuses et enthousiastes de partager leur quotidien, notamment la doyenne Khadija. Avec un très grand sourire, cette adhérente explique que l'association lui a redonné goût à la vie. Après la mort de son époux, cette veuve s'est retrouvée sans ressources. Dépendante entièrement du défunt, celle qui n'a pas pu continuer à vivre seule dans le douar s'est installée chez sa fille habitant la ville. Mais pas pour très longtemps. Une fois qu'elle a appris l'existence de Marjana, elle a pris ses clics et ses clacs pour rentrer au bercail et rejoindre « la Coopérative Marjana ». « Ici nous sommes comme une famille, soudées comme les doigts d'une main, on a tout ce dont nous avons besoin [...] Tout ce que Dieu nous donne on le partage, on reçoit notre récompense de Dieu [...] On prend soin les unes des autres. »

De son côté, Latifa, membre de la même association, reconnaît tout de go que le revenu qu'elle perçoit de son emploi a transformé positivement sa vie. « Mon mari travaille dans les champs, son revenu est très limité alors que nos besoins augmentent constamment. Au début, il n'acceptait pas que je sorte de la maison, encore moins pour travailler à l'extérieur. Selon lui, c'est une honte,

presque un péché, que la femme travaille dehors, pour les autres. Il n'est pas le seul à penser ainsi. La mentalité masculine du village est ainsi faite. « Mais depuis que je commençais à gagner de l'argent et contribuer aux dépenses du foyer, il a radicalement changé d'avis », avoue-t-elle

Le revenu perçu de la coopérative a permis à cette trentenaire d'agrandir sa maisonnette et construire une deuxième chambre. « Nous sommes sept à vivre sous le même toit, il y a mon mari, mes deux enfants, mes beaux parents, ma belle sœur qui ne s'est toujours pas mariée et moi-même », indique-t-elle.

Les petites mains de la coopérative se partagent les différentes tâches liées à l'activité de l'argan

dont sont extraites au bout du processus une huile alimentaire et une autre cosmétique. Le travail c'est de la sueur, certes, mais aussi de l'argent. D'après Oussama Benjelloul, responsable de la communication de Marjana, il n'y a pas de salaire fixe, il est fonction du rendement de chacune des femmes. Et d'ajouter: « en moyenne, le salaire journalier oscille entre 80 et 120 DH, soit 2400 à 3600 DH mensuellement. Un salaire auquel vient s'ajouter le bénéfice réalisé annuellement par la coopérative et que ses adhérentes se partagent à égalité. Les coopérative d'argan? une machine solidaire bien huilée qui à l'instar de beaucoup de coopératives a redonné de la dignité à la femme rurale. ■

MEDZ
GROUPE CDG

SIAM
SALON INTERNATIONAL DE L'AGRICULTURE AU MAROC



TROIS AGROPOLES POUR VALORISER VOS INVESTISSEMENTS AGRO-INDUSTRIELS

- Infrastructures aux normes internationales
- Proximité immédiate des bassins de production
- Très bonne connectivité
- Vivier de ressources humaines abondant et qualifié
- Logistique de proximité
- Offre de formation intégrée

OFFRE DE TERRAINS INDUSTRIELS VIABILISÉS



DÉCOUVREZ NOS 3 AGROPOLES EN VISITANT
NOTRE STAND AU PÔLE INSTITUTIONNEL DU SIAM !

CONTACTEZ-NOUS AU 0537 576 678
SHOWROOM@MEDZ.MA - WWW.MEDZ.MA

AGROPOLIS

Berkane
MEDZEST

AGROPOLE
SOUSS MASSA



**L'ASSOCIATION NATIONALE DES PRODUCTEURS DE VIANDES ROUGES
-ANPVR-**

PARTENAIRE DU SIAM 2018



**SALON INTERNATIONAL DE
L'AGRICULTURE AU MAROC
DU 24 AU 28 AVRIL 2018**